



HARLEQUIN

3 HISTOIRES
pour
7,50€

BÉBÉ DU BOSS

Un patron pas comme les autres
Une maman pour sa fille
La famille de ses rêves

hors
série

LUCY GORDON

Un patron pas comme les autres

Traduction française de
FRANÇOISE BALLARIN

 HARLEQUIN

Titre original :
FOR THE LOVE OF EMMA

Ce roman a déjà été publié en 2008

© 1995, Lucy Gordon.

© 2008, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© YURI_ARCURS/GETTY IMAGES/ROYALTY FREE

Réalisation graphique couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1736-5

1

Briony pressa le pas en entendant le téléphone sonner, à l'autre bout du couloir. Comme elle s'en doutait, il n'y avait personne dans le bureau. Une fois de plus, Jenny était en retard. Si elle ne lui sauvait pas la mise, la pauvre risquait de sérieux ennuis avec leur patron.

Sans hésiter, la jeune femme décrocha.

— Brackman PLC, dit-elle de son ton le plus professionnel.

— M. Cosway à l'appareil. Je voudrais parler à M. Brackman.

La main de Briony se crispa sur le combiné. Elle ne travaillait chez Brackman que depuis deux mois, mais elle savait que Max Cosway était l'un des plus gros clients de l'entreprise, et qu'en ce moment même Carlyle Brackman négociait avec lui un énorme contrat. Encore heureux qu'elle fût arrivée à temps pour répondre à la place de Jenny !

Briony appuya sur le bouton de l'interphone.

— M. Cosway désire vous parler, monsieur Brackman.

— Passez-le-moi, ordonna une voix brève. Et apportez-moi ces comptes rapidement.

— Euh... lesquels ?

— Ceux que je vous ai demandé de me préparer pour le contrat Cosway, bon sang !

Carlyle Brackman n'avait pas remarqué qu'il ne s'adressait pas à son assistante. C'était une chance, car il n'était pas à prendre avec des pincettes, ce matin...

Inspectant le bureau de Jenny d'un rapide coup d'œil,

Briony aperçut un dossier intitulé Cosway. Un soupir de soulagement lui échappa.

— Tout de suite, monsieur.

Quelques secondes plus tard, elle pénétrait dans le bureau de Carlyle Brackman. Absorbé par sa conversation téléphonique, il tendit la main pour s'emparer du dossier sans accorder un regard à Briony. Mal à l'aise, la jeune femme s'éclipsa discrètement en priant le ciel pour que Jenny ne tardât pas.

Celle-ci avait beaucoup aidé Briony lors de son arrivée, en la mettant au courant du fonctionnement de l'entreprise et des exigences de son patron, dont le tempérament ombreux pesait parfois lourdement sur l'atmosphère ambiante. D'ordinaire, Jenny était censée être là à 8 h 30 mais, depuis la rupture de ses fiançailles deux semaines auparavant, elle multipliait les retards. Pour éviter des ennuis à sa collègue, Briony avait pris l'habitude d'arriver en avance.

A l'inverse de Jenny, pour laquelle elle s'était prise d'affection, son patron lui inspirait une franche aversion. Agé de trente-cinq ans, il avait créé son entreprise à la force du poignet. C'était admirable, certes, mais Briony ne parvenait pas à estimer un homme qui s'adressait à ses employés sans leur jeter un regard et les considérait comme des robots sans âme.

Physiquement, il était déconcertant. Ses yeux étaient très sombres, et son visage aurait été beau s'il s'était éclairé de temps à autre d'un sourire. Et lorsqu'on regardait sa silhouette d'athlète, on l'imaginait plus volontiers sur un terrain de sport qu'immobile derrière un bureau.

Comme Briony s'en étonnait un jour devant Jenny, celle-ci avait expliqué :

— Il s'entraîne régulièrement dans la salle de musculation de l'entreprise. D'après lui, cela entretient son efficacité, et comme l'efficacité est sa priorité absolue...

Précision inutile car Briony s'était rendu compte dès le premier jour qu'un seul mot d'ordre régissait l'entreprise : le rendement. Grâce à son extraordinaire mémoire et à un

esprit d'organisation inné, elle était parvenue à se mettre rapidement au pas.

Inquiète, elle consulta la pendule accrochée au mur. Presque 9 heures ! Jenny avait probablement passé une fois de plus la nuit à sangloter et ne s'était pas réveillée à l'heure. Tout autre patron que Carlyle Brackman aurait compris ce genre de défaillance, malheureusement les mots « humain » ou « indulgence » devaient être bannis de son vocabulaire.

La jeune femme contemplait le bureau de Jenny avec désarroi lorsque la voix du maître retentit dans l'interphone.

— Venez ici ! J'ai des notes à vous transmettre.

S'armant de courage, Briony pénétra dans le saint des saints, comme un matador s'apprête à affronter un taureau furieux. La tête penchée sur son bureau, Carlyle Brackman annotait fébrilement plusieurs feuillets.

— J'ai légèrement modifié les comptes et annulé la clause huit du contrat. Mettez-moi ça au clair. Ensuite, imprimez le tout en trois exemplaires et envoyez une copie aux personnes dont j'ai noté les noms. Vous y joindrez...

Suivit une impressionnante liste de documents que Carlyle Brackman énuméra à toute allure avant de conclure :

— Quand vous aurez terminé, revenez. J'ai plusieurs lettres urgentes à... Bon sang ! Qui êtes-vous ?

Il venait enfin de lever la tête et devisageait Briony en fronçant les sourcils.

— Briony Fielding. Je suis l'assistante de Jenny depuis deux mois.

Le froncement de sourcils s'accentua.

— Et... je vous ai déjà vue ?

— De toute évidence, non, murmura-t-elle avec un sourire insolent. Mais j'étais là, tout de même.

— Où est Jenny ?

— Elle n'est pas... à son bureau en ce moment, mais je peux me charger de ces modifications à sa place.

Carlyle Brackman regarda les mains de la jeune femme qui étaient vides.

- Vous n'avez pas pris de notes.
- J'ai une excellente mémoire.
- Je l'espère, parce que j'ai horreur de me répéter.
- Vous n'aurez pas à le faire.

Hérissée de colère, Briony s'empara des documents et s'esquiva.

A peine eut-elle regagné son bureau que Carlyle Brackman fit irruption dans la pièce. A cet instant, Jenny surgit du couloir, les yeux rouges et gonflés.

— Vous avez une demi-heure de retard, fit remarquer son patron d'un ton cinglant.

— Je suis désolée, monsieur. J'ai quelques problèmes personnels en ce moment.

— Eh bien, oubliez-les pendant vos heures de travail. C'est ce que je fais, et j'attends la même chose de mon personnel. Que cela ne se reproduise pas.

Sur ce, il regagna son bureau et s'y enferma.

Briony lâcha un juron.

— Chut ! s'écria Jenny, affolée. Il va t'entendre.

— Je m'en moque ! Cet homme est un despote. S'il n'a aucun mal à oublier ses problèmes au bureau, c'est qu'il n'en a pas. Et tu sais pourquoi ? Il n'a pas de vie privée ! Ce n'est pas un être humain, mais une machine. Je...

Ce violent réquisitoire fut interrompu par la sonnerie de l'interphone de Briony. Elle saisit le combiné d'un geste rageur.

— Oui ?

— Avez-vous terminé le travail que je vous ai donné ou avez-vous besoin que je vous rafraîchisse la mémoire ?

— Inutile ! Je vous rejoins dans un instant.

Cinq minutes plus tard, elle déposait le nouveau contrat sur le bureau de son patron. Il le parcourut rapidement, vérifia les comptes et émit un vague grognement.

— C'est parfait. Vous possédez, en effet, une mémoire exceptionnelle.

Redressant soudain la tête, il dévisagea la jeune femme.

— Que faites-vous donc ici ?

— Je vous l'ai déjà dit. Je suis l'assistante de Jenny.
— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Vous êtes douée. C'est elle qui devrait être votre assistante et non l'inverse. D'autre part, vous n'êtes pas une novice, cela saute aux yeux. Quel âge avez-vous, d'ailleurs ?

— Vingt-six ans.

— Pourquoi êtes-vous encore au bas de l'échelle ?

— Je... j'ai commencé tard. J'avais des engagements familiaux.

— De quel genre ?

Briony hésita un instant.

— Je... je préfère ne pas en parler.

— Vous êtes mariée ?

— Non.

— Fiancée ?

— Non plus.

— Vous vous occupez de parents âgés, alors ?

— Je n'ai plus de famille, murmura-t-elle d'une voix tendue.

— Donc, si je vous proposais le poste de Jenny, aucun engagement familial ne vous empêcherait d'accepter.

— Non, mais je refuserais quand même.

Carlyle Brackman esquissa un geste impatient.

— Pourquoi ça ?

— Par loyauté. Jenny m'a beaucoup aidée quand je suis arrivée ici. Je ne vais pas lui prendre sa place alors qu'elle traverse une mauvaise passe.

— Cela arrive à tout de monde de...

— A l'époque où tout allait bien dans sa vie, c'était une secrétaire irréprochable, coupa Briony, et si vous faites preuve d'un peu de patience, tout rentrera dans l'ordre. Il serait inhumain de songer à la renvoyer alors qu'elle est malheureuse et...

— Ça suffit, mademoiselle Fielding ! Sortez de mon bureau et allez donc faire votre travail tant que vous en avez encore un.

Briony s'exécuta en tremblant de rage. Elle n'avait pas

l'habitude de perdre le contrôle d'elle-même, mais ces questions insistantes sur sa famille lui avaient mis les nerfs à vif.

Elle n'avait plus de famille, en effet, mais quelques mois auparavant, elle avait une sœur, un petit diable malicieux et rieur qui répondait au nom de Sally. A la mort de leurs parents, elle avait choisi de gagner sa vie en occupant des emplois temporaires afin d'être toujours présente pour Sally. Bien sûr, cela ne correspondait pas à la brillante carrière dont elle rêvait, mais elle avait pris cette décision sans la moindre amertume, par amour pour cette sœur débordante de vie et de gaieté.

Un jour, Sally était rentrée de l'école souffrante. Diagnostiquant une grippe, Briony l'avait mise au lit. En fait de grippe, il s'agissait d'une méningite. Deux jours plus tard, Sally était morte, laissant Briony terrassée et persuadée qu'elle aurait pu sauver sa sœur si elle s'était aperçue de son erreur à temps. Les médecins eurent beau tenter d'apaiser sa conscience en affirmant que les symptômes de la méningite ressemblaient à ceux de la grippe, rien n'y fit. Le remords et la culpabilité la rongeaient. Peu à peu, bien sûr, sa nature combative avait repris le dessus, et elle avait appris à vivre avec cette blessure inguérissable. Parfois, cependant, il suffisait d'un rien pour réveiller sa souffrance. Aujourd'hui, ce rien avait été déclenché par Carlyle Brackman...

Sans fausse modestie ni vanité déplacée, Briony connaissait son potentiel. De même qu'elle se savait séduisante avec sa silhouette mince et élancée, ses longs cheveux couleur de miel et ses yeux bleus expressifs. Pourtant, il n'y avait aucun homme dans son cœur. Quelques flirts sans importance constituaient l'essentiel de sa vie amoureuse. Elle avait bien envisagé une fois de se marier, mais lorsque l'heureux élu avait déclaré qu'il n'était pas question de mariage tant qu'elle aurait sa sœur à charge, elle l'avait mis à la porte sans autre forme de procès. « Rien ni per-

sonne ne me séparera de Sally ! » s'était-elle promis à ce moment-là. Hélas, le destin en avait décidé autrement...

Ce jour-là, l'humeur esclavagiste de Carlyle Brackman atteignit des sommets. Il noya les deux jeunes femmes sous une masse de travail à effectuer impérativement avant 2 heures de l'après-midi, heure à laquelle il devait quitter le bureau. Jenny et Briony s'attelèrent à la tâche avec ardeur en se contentant d'un sandwich sur place en guise de déjeuner.

Le dernier document tapé, Jenny s'éclipsa pour aller prendre l'air. Après son départ, Briony étira longuement ses membres engourdis. Elle bâillait à s'en décrocher la mâchoire lorsque la porte donnant sur le couloir s'entrouvrit. Une frimousse enfantine se glissa dans l'entrebâillement. Briony sentit son cœur se serrer. La fillette devait avoir à peu près huit ans, l'âge auquel Sally était morte. Et son sourire était tout aussi espiègle que celui de sa sœur avant qu'il disparût à jamais.

La ressemblance s'arrêtait là, Dieu merci. Car si Sally était un robuste garçon manqué aux traits décidés et au regard audacieux, le visage de la petite fille qui venait d'entrer évoquait un elfe.

— Bonjour ! lança la fillette. Je m'appelle Emma. Je peux entrer ?

Sans attendre la réponse, Emma s'avança dans la pièce. Briony lança un coup d'œil inquiet vers la porte du bureau directorial, puis se tourna vers la nouvelle venue.

— Moi, c'est Briony.

— Je ne vous ai jamais vue ! Vous êtes nouvelle ?

— Je suis là depuis deux mois.

— Où est Jenny ?

— Ah, tu la connais ! Tu es sa nièce ou...

— Non, c'est mon amie. Elle m'a appris à faire de la broderie.

— Dommage. Elle vient juste de sortir pour respirer un peu, à l'abri de...

Sans achever sa phrase, Briony désigna le bureau de son patron. Emma pouffa.

— Il est terrible, aujourd'hui ?

— Epouvantable ! Encore une chance que je ne sois pas engagée à plein temps. Je me demande comment Jenny fait pour le supporter depuis des années.

Emma hochla la tête d'un air entendu. Curieusement, elle semblait bien connaître la réputation de Carlyle Brackman.

— Alors comme ça, tu t'intéresses à la broderie ? demanda Briony. C'est rare, de nos jours. Ma... une petite fille que j'ai connue détestait ce genre de choses.

— J'ai été malade, alors le médecin m'a conseillé de faire des choses reposantes. Heureusement, c'est fini, maintenant. Je vais bien.

Elle avait prononcé ces mots de façon étrange, presque comme l'aurait fait un adulte. Briony comprit d'où lui venait cet air de fragilité.

— Aujourd'hui, je vais au parc d'attractions, déclara Emma avec enthousiasme. Je ferai tout !

Briony lui adressa un coup d'œil malicieux.

— Tout ?

— Oui ! La grande roue, le tunnel de la mort, le train fantôme.

Brusquement, la jeune femme pâlit. Elle avait l'impression d'entendre Sally. Emma la considéra avec intérêt.

— Tu n'aimes pas ça ?

— Non. Les autos tamponneuses sont la seule chose que je supporte.

— Ça ne te plaît pas le parc d'attractions ?

— Si, mais je n'ai pas le temps d'y aller. J'ai trop de travail.

Emma parut gênée.

— Je te dérange, alors ?

— Bien sûr que non.

— Tu es sûre ? Papa dit toujours que je ne dois pas

ennuyer les grandes personnes parce qu'elles n'aiment pas forcément les enfants.

Briony se força à sourire.

— Moi, si.

— Tu en as ?

— Plus maintenant, murmura la jeune femme après un court silence.

Elle craignait que la fillette ne posât d'autres questions, mais Emma se tut. Elle considérait Briony d'un air grave, étonnamment mûr pour une enfant de son âge.

Cela dura quelques secondes, puis Emma retrouva son entrain.

— J'aimerais que le temps passe plus vite pour arriver bientôt au parc !

— Ne t'inquiète pas, il ne risque pas de s'envoler.

— Sauf s'il en a envie, murmura Emma avec une mine de conspirateur.

Briony se piqua au jeu.

— Aujourd'hui, il a décidé d'attendre ta visite. Après, il s'envolera.

Emma éclata de rire.

— Chut ! lança Briony, affolée. Ne fais pas tant de bruit.

Carlyle Brackman était déjà d'une humeur de dogue, mais s'il découvrait la présence de la fillette dans le bureau, il la mettrait à la porte séance tenante.

— Pourquoi il faut se taire ?

Briony désigna le bureau de son patron.

— Il y a un ogre derrière cette porte. Si tu parles trop fort, tu risques de le réveiller.

— Oh ! Il est féroce ?

— Féroce et terriblement cruel.

— Est-ce que c'est le pire ogre qui ait jamais existé dans le monde ?

— Le pire de tout l'univers ! décréta Briony sans hésitation.

Elle regretta aussitôt sa réponse car le rire cristallin d'Emma s'éleva de nouveau dans la pièce. Briony vit

avec horreur la porte redoutée s'ouvrir sur son patron. Un gémissement lui échappa. Cette fois, son compte était bon !

Avant qu'elle pût prendre la défense de la fillette, celle-ci se précipita vers lui en poussant un cri de joie.

Sous le regard médusé de Briony, il souleva la fillette et la prit dans ses bras.

— C'est pas un ogre ! C'est mon papa !

— Ah, ah, alors je ne suis pas un ogre aujourd'hui ? Pourtant, hier soir, quand j'ai voulu que tu ailles te coucher, j'étais un abominable monstre, un tortionnaire, un bourreau et j'en passe !

Le changement qui venait de s'opérer dans la physionomie de Carlyle Brackman était si spectaculaire que Briony en eut le souffle coupé. Cet homme au sourire lumineux qui se laissait ébouriffer les cheveux était-il bien celui qui aboyait des ordres à longueur de journée ?

— Tu empêches encore tout le monde de travailler, je suppose ? dit-il d'un ton faussement sévère.

Emma planta ses yeux noirs dans ceux de son père.

— Pas du tout ! Je discutais avec Briony. Elle aime les petites filles et elle dit que tu es l'ogre le pire de tout l'univers.

Un bref silence s'abattit sur la pièce. Le cœur battant à tout rompre, Briony attendit que le couperet tombât. Mais, ô miracle, son patron se contenta d'un froncement de sourcils.

— Vous êtes mademoiselle... euh...

— Fielding, compléta Briony d'un ton sec.

— C'est ça. Votre travail est remarquable.

Le mufle ! Il se rappelait la qualité du travail, mais oubliait le nom de ses employés. Preuve supplémentaire que les êtres humains ne comptaient pas pour lui, excepté la fillette suspendue à son cou.

Lorsqu'il reposa sa fille à terre, un nuage assombrit fugitivement son visage, comme si une ombre avait pesé sur sa vie.

— Tu es prêt ? demanda Emma.

— Non, j'ai encore mille choses à faire.

— Oh ! non, papa !

Il la contempla avec tendresse.

— J'imagine qu'elles peuvent attendre jusqu'à demain, déclara-t-il en souriant.

— Et Briony ? Elle peut nous accompagner ?

— Sûrement pas ! riposta la jeune femme. Moi aussi, j'ai mille choses à faire !

— Non, décréta Carlyle.

— Mais je...

— Peu importe. Votre travail consiste à obéir à mes ordres. Or, je vous ordonne de m'accompagner au parc d'attractions.

Comme Briony le regardait d'un air éberlué, il sourit de nouveau.

— Ne vous inquiétez pas, je ne suis pas devenu subitement fou. Emma a besoin de vous, cela me suffit.

— Mais... le bureau ?

Jenny revint à cet instant.

— Parfait, Jenny. Puisque vous voilà de retour, vous...

En quelques mots, Carlyle Brackman expliqua la situation à une Jenny abasourdie.

Emma le tira par la manche.

— Dépêche-toi, papa ! Tom attend !

Carlyle Brackman s'effaça devant Briony pour la laisser passer.

— Tom est mon homme à tout faire, expliqua-t-il. Il a amené ce petit diable ici et doit nous conduire au parc d'attractions.

Quelques minutes plus tard, Briony découvrait Tom, un colosse au visage débonnaire.

— Mademoiselle Fielding nous accompagne, déclara Carlyle. Emma l'y oblige à son corps défendant.

Il avait accompagné sa remarque d'un coup d'œil malicieux à l'adresse de Briony.

— Détrompez-vous ! J'aime beaucoup les parcs d'attractions.

— Ah ! tu vois, papa !

— Monte, dit-il à sa fille. Sinon, nous arriverons trop tard.

— Sûrement pas ! Briony m'a dit qu'il ne s'envolerait qu'après mon départ.

— Si Briony le dit...

Emma s'assit à l'avant, à côté de Tom, si bien que Briony n'eut d'autre choix que de s'installer à l'arrière avec son patron.

— Je suis désolé de vous imposer ce pensum, marmonna-t-il quand la limousine s'ébranla.

— C'est plus agréable que d'être cloîtrée dans un bureau toute la journée.

— Surtout avec un ogre !

Les joues de Briony s'empourprèrent.

— Je ne pensais pas...

— Mais si, vous le pensiez !

Plutôt que de s'enferrer, Briony opta pour la franchise.

— Si j'avais su qu'il s'agissait de votre fille, j'aurais surveillé mon langage.

— Ça, je m'en doute ! Mais j'aurais raté l'occasion d'entendre mes quatre vérités.

La réplique fit sourire la jeune femme.

— Vous devez les connaître, non ?

— Par oui-dire seulement ! Personne n'a jamais osé me les dire en face. J'avoue que l'expérience ne manque pas de piquant, mais j'espère que, maintenant, vous ne me considérez plus tout à fait comme un ogre.

— Plus tout à fait, non.

— Je vous parais plus... humain, c'est ça ?

— Euh... eh bien... oui, c'est un peu ça.

— Je suis vraiment un ogre au bureau ?

— Un robot, plutôt !

Tous deux éclatèrent de rire en même temps. Dans les yeux de Carlyle brillait une chaleur que Briony n'y avait encore jamais vue. Un trouble indéfinissable s'empara d'elle, son souffle s'accéléra...

— Ça va être génial ! s'écria alors Emma en se tournant vers eux.

Au grand soulagement de la jeune femme, le charme fut instantanément rompu.

BÉBÉ DU BOSS

Un patron pas comme les autres, *Lucy Gordon*

Briony trouve inadmissible la façon dont la traite Carlyle Brackman, son patron. Jamais un sourire, jamais le moindre compliment... Aussi n'en revient-elle pas lorsqu'elle découvre que sous le masque de froideur se cache un père aimant. Malgré elle, Briony est sensible à ce changement. Et, quand Carlyle lui demande de l'aider à élever sa fille, elle est bien tentée d'accepter...

Une maman pour sa fille, *Patricia Thayer*

C'est décidé, Justin emménage à Destiny. Là-bas, sa fille Lauren bénéficiera enfin du cadre de vie dont elle a besoin pour grandir et s'épanouir. Là-bas, Justin pourra renouer avec Morgan, son amie de longue date, et la seule femme en qui il voit une compagne, et surtout une figure maternelle pour sa petite Lauren, qui n'a de cesse de réclamer une maman...

La famille de ses rêves, *Susanne James*

Alors qu'elle passe quelques jours à Rome, Lily rencontre Theodore Montague, un séduisant homme d'affaires qui lui propose bientôt de l'engager pour garder ses enfants. Au vu de sa situation financière, Lily ne peut se permettre de décliner cette offre. Même si elle redoute qu'une telle promiscuité n'intensifie l'attirance qu'elle a éprouvée pour lui dès le premier instant...

ROMANS RÉÉDITÉS - 7,50 €

1^{er} octobre 2019



2019.10.10.9012.9



HARLEQUIN

www.harlequin.fr